

Dimanche 3 juillet 2016 –14^e dimanche ordinaire

1^{ère} lecture : « Voici que je dirige vers elle la paix comme un fleuve » (Is 66, 10-14c)

Psaume : 65 (66), 1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20 « Terre entière, acclame Dieu, chante le Seigneur ! »

2^{ème} lecture : « Je porte dans mon corps les marques des souffrances de Jésus » (Ga 6, 14-18)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 10, 1-12.17-20

« *Votre paix ira reposer sur lui* »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Y aurait-il parmi nous tels ou tels qui s'inquièteraient de ce que le monde est compliqué, de ce que la culture va à vau-l'eau, de ce qu'on manque de prêtres, que sais-je ? En somme de ce que la situation est grave et qu'il est urgent de faire quelque chose ? Ceux-là ont sûrement raison (et peut-être bien que j'en suis), mais à ceux-là je dis (et je me redis sans cesse) : ne vous trompez pas de combat et ne vous y engagez pas n'importe comment ; commencez donc par ouvrir l'évangile. Typiquement, ouvrez la page d'évangile de ce dimanche et recevez quelques leçons de vie.

Première leçon. La moisson, cet immense chantier qui nous attend : avez-vous bien entendu que **ce n'est pas d'abord votre affaire mais l'affaire de Dieu** ? Jésus est formel : « *Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.* » Sa moisson, la sienne, dont lui seul prend la mesure et connaît les exactes dimensions. Lui seul, Dieu, connaît en vérité combien la tâche est grande et comment il faudrait s'y prendre pour la mener à bien. C'est précisément pourquoi – curieuse moisson ! – la première chose à faire est de « prier ». Il me semble qu'ordinairement, si l'on voit du personnel disponible devant un chantier énorme, on lui dit vite de retrousser les manches et de se mettre au travail. Jésus, lui, commence par prier et invite à en faire autant : « *Priez donc le maître de la moisson d'envoyer...* » Voilà qui remet les choses à leur place. Plutôt que de me précipiter avec mes impatiences, mes jugements trop rapides, mes générosités maladroites, je prie. Je vais peser, ruminer, articuler peu à peu mes jugements et perceptions dans un tête-à-tête avec Dieu. Je vais apprendre à laisser germer en moi une confiance en Dieu, une fondamentale confiance en un Dieu qui sait les choses et qui les a en mains. Et du même coup, je vais laisser Dieu m'envoyer en mission, me lancer au travail.

Ce sera la deuxième leçon. Devant l'immensité des chantiers, généreux comme je suis, je voudrais tout faire ! Ou du moins, je prétends savoir ce qu'il y a à faire. Je n'ai peut-être pas tort, mais il n'empêche : Jésus dit qu'il appartient à Dieu « d'envoyer des ouvriers

pour sa moisson ». La question n'est pas seulement : que faut-il faire ? où sont les urgences ? La question est : **de quoi suis-je chargé ? où est-ce que Dieu m'envoie ?** Je prie pour qu'il m'envoie, qu'il m'aide à oser des engagements. Je prie pour qu'il envoie d'autres autour de moi. Je laisse grandir en moi le désir de voir se lever parmi mes proches des hommes, des femmes – peut-être mes propres enfants ou petits-enfants – qui s'engageront pour le service du bien commun et de l'Église. Devant l'immensité de la moisson, je prie pour que lève dans le cœur des jeunes en particulier – mais des aînés aussi, des jeunes retraités par exemple – des « vocations » ; des appels, des envois. Il existe dans l'évangile l'envoi des Douze, mais il existe aussi l'envoi des 72. Jésus appelle des ministres qui seront colonnes de son Église ; mais il appelle aussi tous et chacun. 72, six fois douze : on prétend que dans la Bible (en comptant bien) c'est le nombre des nations issues de Noé, au livre de la Genèse ; on dit que c'est l'image du monde en sa totalité. Des vocations, des appels, des envois, il y en a pour chacun de nous : chacun de nous est attendu pour évangéliser.

« Évangéliser » : c'est la troisième leçon. Avons-nous suffisamment entendu et compris quel est l'essentiel de notre mission ? Jésus la formule ainsi : « *Dites-leur : "Le règne de Dieu s'est approché de vous".* » Première chose à dire, première attitude requise : **apportez au monde une bonne nouvelle**. N'abordez pas les gens et le monde en leur disant d'abord que rien ne va plus et qu'ils s'y prennent comme des manches et que tout part à vau-l'eau. Dites plutôt : la bonté de Dieu est à la porte, le salut est à portée de main, la vie est jouable. Au lieu d'asséner aux gens leurs quatre vérités, offrez-leur avec bonté la seule qui vaille : Dieu (un Dieu Amour, le Dieu de Jésus-Christ) frappe à la porte. Tout est possible. Apportez l'évangile, « la joie de l'évangile », la justesse de l'évangile. C'est tout ; et le reste sera donné par surcroît.

Voilà ce qu'il faut dire au monde. Mais les mots ne suffisent pas ; encore faut-il l'attitude qui va avec. Jésus l'enseigne : **partez les mains vides**. Vos mots ne seront jamais bienfaisants, porteurs d'évangile, si vous arrivez bardés de certitudes. Vous n'irez jamais bien loin, jamais jusqu'aux « périphéries », si vous êtes encombrés de vous-mêmes, de vos bonnes manières et de vos beaux habits. Partez à la rencontre ! Comment espérez-vous rejoindre les gens autrement qu'en arrivant les mains vides, disposés à vous laisser (peut-être) inviter ? La paix que vous apportez (« *Paix à cette maison* »), comment naîtra-t-elle effectivement, sinon par l'hospitalité que vous recevrez (peut-être) et que votre attitude aura facilitée ? Présentez-vous libres, sans inquiétude, prêt à repartir sans dépit s'il le faut ; ayez cette manière gracieuse et légère qui convient à une Visitation. Vous portez le Christ, vous parlez en son nom ; que votre visage reflète la confiance en Dieu. Dieu fera le reste.

Est-ce qu'éventuellement tout cela nous donnerait quelques idées pour les vacances ? Souhaitons-nous les uns les autres quelques grâces pour l'été. La grâce d'entrer ici ou là

en apportant la paix. La grâce de vivre quelques belles rencontres. Ou bien, en restant chez soi, la grâce de prier pour des gens, de les visiter par la prière en disant : « Le règne de Dieu s'est approché de vous ».

© *Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com